

La chaire d'Antiquités nationales

La chaire d'Antiquités nationales fut créée en 1905 dans un contexte bien particulier. L'Université ne s'intéressait qu'aux civilisations « classiques » : le Moyen Orient (Égypte et Mésopotamie), la Grèce et Rome. En dépit de l'attention portée, depuis Louis-Philippe et surtout Napoléon III, aux Gaulois et aux vestiges gallo-romains, aucun enseignement ne leur était consacré. Pourtant, l'antagonisme franco-allemand, exacerbé depuis la guerre de 1870, agitait les milieux politiques et culturels. Romains, poèmes, pièces de théâtre, opéras, mettaient sur le devant de la scène « nos ancêtres les Gaulois » et faisaient de Vercingétorix un héros, tandis que les Allemands glorifiaient Arminius.

Camille Jullian était né en 1859. À onze ans, lycéen à Marseille, il avait écouté son professeur d'histoire évoquer les sinistres événements qui se déroulaient sur le front de l'Est. Le professeur avait à la main la *Guerre des Gaules* de Jules César. Les Allemands, c'étaient les Romains. Les Français, c'étaient les Gaulois. Jules César : Bismarck. Vercingétorix : Gambetta. Jullian, le premier, voulut ancrer l'histoire de la Gaule dans l'enseignement supérieur. L'Université s'y refusant, le Collège de France l'accueillit – alors qu'il était en concurrence avec... Durkheim ! Geste fort et symbolique : la guerre de 1914 n'était pas loin. De 1907 à 1914, Jullian fit paraître les quatre premiers volumes de sa grande *Histoire de la Gaule*. Durant la guerre, ses cours furent inspirés par un patriotisme, que l'on qualifie aujourd'hui trop facilement de « nationaliste ». Il écrivit ensuite quatre autres volumes de son *Histoire de la Gaule*. Il mourut en 1933.

Jullian avait conféré une extraordinaire aura à l'enseignement de l'histoire de la Gaule (toujours ignorée à l'Université). Albert Grenier (de 1935 à 1948), puis Paul-Marie Duval (de 1964 à 1982) se placèrent plus ou moins sous son patronage, tout en donnant à leurs chaires des intitulés différents.

Lorsque, en 1984, je fus élu au Collège, j'ai tenu à reprendre le vieil intitulé de Jullian « Antiquités Nationales ». Pour des raisons différentes des siennes : parce que les travaux qui transformaient nos villes et nos campagnes (remodelages des centres urbains, parkings, autoroutes, TGV, et tant d'autres) ravageaient notre patrimoine archéologique. On *tuait* nos « antiquités nationales ». Comme Jullian dénonçait l'indifférence au passé de la France, je voulais attirer l'attention sur le massacre qui se produisait. C'était il y a vingt ans. Depuis lors, le massacre a été interdit par la loi, l'archéologie française a beaucoup évolué, même si nous sommes loin encore d'une situation idéale, ni même satisfaisante.

Depuis que je l'occupe, la chaire des Antiquités nationales se donne deux missions :

1. Tenter de faire avancer l'analyse et la réflexion sur des sujets qui mettent en relation la Gaule et notre monde actuel. Que veut dire « la Gaule », comment est-elle née, qu'était-elle ? Quel fut le rôle du conquérant (César) ? Comment se sont créés des mythes, des images, des héros ?
2. Faire connaître les découvertes récentes, à partir des chantiers, des publications ou des expositions, faire venir à mes séminaires les responsables des principales opérations archéologiques, inviter aussi des collègues étrangers spécialistes du « monde celtique ». Les confrontations permettent de réfléchir sur les méthodes et les conclusions.